





C. NEPOS

VIES

DES

GRANDS CAPITAINES



PA6113

A9

C.1

87(08)=4



1080074768

87 (08) = 2)

C.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

CORNELIUS NEPOS

VIES DES GRANDS CAPITAINES

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1887

7326. — BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.

34616

PAG 113
A 9

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.



74768

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

MILTIADE.

- I. Miltiade conduit une colonie dans la Chersonèse.
- II. Il s'empare de Lemnos et des Cyclades.
- III. Il complotte contre Darius pendant l'expédition de ce roi contre les Scythes.
- IV. Darius envahit la Grèce; Miltiade persuade aux Athéniens de marcher à l'ennemi.
- V. Victoire de Marathon.
- VI. Récompense accordée à Miltiade.
- VII. Condamné pour avoir abandonné le siège de Paros, Miltiade meurt en prison.
- VIII. Véritable cause de la condamnation de Miltiade.

THÉMISTOCLE.

- I. Jeunesse dissipée de Thémistocle.
- II. Il s'illustre dans les guerres contre Corcyre et contre les Perses.
- III. Victoire d'Artémisium.
- IV. Défaite de Xerxès à Salamine.
- V. Xerxès est chassé d'Europe.
- VI. Thémistocle relève les remparts d'Athènes.
- VII. Il trompe les Lacédémoniens et les brave ensuite.
- VIII. Exil de Thémistocle.
- IX. Sa lettre à Artaxerxès.
- X. Le roi de Perse comble Thémistocle de présents. Mort de Thémistocle.

ARISTIDE.

- I. Aristide est banni pour sa vertu.
- II. Il assure aux Athéniens la suprématie maritime.
- III. Aristide administre le trésor et meurt pauvre.

PAUSANIAS.

- I. Orgueil de Pausanias après sa victoire sur Mardonius.
- II. Il prend Byzance et renvoie les prisonniers persans à Xerxès.
- III. Il essaye de soulever les ilotes.

CORNÉLIUS NÉPOS.

- IV. Il découvre lui-même son complot.
- V. Il se réfugie dans un temple de Minerve et meurt.

CIMON.

- I. Cimon sort de prison, grâce au dévouement de son épouse.
- II. Ses exploits.
- III. Il est banni, puis rappelé, et meurt au siège de Citium.
- IV. Générosité de Cimon.

LYSANDRE.

- I. Lysandre met fin à la guerre du Péloponèse.
- II. Sa cruauté envers les habitants de Thasos.
- III. Il tente de renverser les rois de Sparte, mais il est tué par les Thébains.
- IV. Ses complots sont découverts après sa mort.

ALCIBIADE.

- I. Caractère d'Alcibiade; son éducation.
- II. Chargé de la guerre contre Syracuse, il devient suspect aux Athéniens.
- III. Condamné pour sacrilège, il va offrir ses services aux Lacédémoniens.
- IV. Il se rend auprès de Tissapherne, et gagne la faveur de l'armée athénienne.
- V. Alcibiade rentre dans Athènes.
- VI. Ses revers à la guerre lui font encourir la disgrâce de ses concitoyens.
- VII. Quoique éloigné d'Athènes, il sert les intérêts de sa patrie pendant la guerre du Péloponèse.
- VIII. Cette guerre terminée, il se retire auprès de Pharnabaze.
- IX. Il est tué par trahison.
- X. Sentiments divers des historiens sur Alcibiade.

THRASYBULE.

- I. Thrasybule entreprend de délivrer sa patrie des trente tyrans.
- II. Il se réfugie à Phylé et s'empare de Munychie.
- III. Après l'expulsion des tyrans, il fait rendre une loi d'amnistie.
- IV. R-compense décernée à Thrasybule. Sa mort.

CONON.

- I. Conon se distingue dans la guerre du Péloponèse.
- II. Il sert Pharnabaze contre les Lacédémoniens.

- III. Il accuse Tissapherne devant le roi de Perse.
- IV. Conon triomphe des Lacédémoniens à Cnide, et affranchit la Grèce.
- V. Il est jeté dans les fers par Tébaze, au moment où il s'apprête à rendre aux Athéniens l'Ionie et l'Éolie.

DION.

- I. Liens d'amitié et de parenté de Dion avec les deux Denys.
- II. Il fait venir Platon en Sicile; mort de Denys l'Ancien.
- III. Dion tombe dans la disgrâce de Denis le Jeune.
- IV. Il est exilé à Corinthe.
- V. Il revient en Sicile et s'empare de Syracuse.
- VI. Mort du fils de Dion. Dion s'aliène le peuple en faisant périr Héraclide.
- VII. Il gagne les soldats par ses largesses, mais perd la faveur des grands.
- VIII. Complot de Callicrate.
- IX. Dion est tué dans son palais.
- X. Regrets qui suivent sa mort.

IPHICRATE.

- I. Iphicrate s'illustre par sa science dans la tactique.
- II. Ses exploits contre les Thraces, les Lacédémoniens et les Thébains.
- III. Grandes qualités d'Iphicrate.

CHABRIAS.

- I. Chabrias invente un nouveau genre de combat.
- II. Exploits de Chabrias en Égypte.
- III. De retour à Athènes, il est en butte à la jalousie de ses concitoyens.
- IV. Il périt dans une bataille, abandonné par ses soldats.

TIMOTHÉE.

- I. Caractère et exploits de Timothée.
- II. On lui élève une statue pour le récompenser de sa victoire sur les Lacédémoniens.
- III. Mis en accusation après un revers, il est condamné.
- IV. Son fils est obligé de relever les remparts d'Athènes.

DATAME.

- I. Datame se distingue dans la guerre contre les Cadusiens, et reçoit la province de Cilicie.

- II. Il prend Thyus vivant.
- III. Il amène Thyus au roi et se rend à l'armée d'Égypte.
- IV. Il est rappelé, et fait prisonnier le Cappadocien Aspis.
- V. Menacé par les intrigues des courtisans, il s'empare de la Cappadoce et de la Paphlagonie.
- VI. Il envoie son fils contre les Pisidiens, puis se met lui-même en marche et reste vainqueur.
- VII. Datame est trahi par son fils.
- VIII. Il bat Autophradate, envoyé contre lui.
- IX. Il évite les pièges que lui tend le roi.
- X. Il se laisse tromper par Mithridate.
- XI. Il est tué dans une entrevue.

ÉPAMINONDAS

- I. Les mœurs différent selon les pays. Plan de la vie d'Épaminondas.
- II. Enfance et adolescence d'Épaminondas.
- III. Ses vertus, son amour pour la science, sa patience dans la pauvreté, sa générosité.
- IV. Il repousse des tentatives faites pour le corrompre.
- V. Reparties ingénieuses d'Épaminondas contre Ménéclide.
- VI. Mots piquants contre Callistrate et contre les Lacédémoniens.
- VII. Épaminondas pratique l'oubli des injures.
- VIII. Il conserve le commandement contrairement à la loi; sa défense.
- IX. Sa mort à Mantinée.
- X. Il se justifie d'avoir vécu dans le célibat. Son horreur pour les guerres civiles. Faiblesse de Thèbes avant et après Épaminondas.

PÉLOPIDAS.

- I. Pélopidas est exilé par les Lacédémoniens, maîtres de la citadelle de Thèbes.
- II. Il rentre à Thèbes avec douze compagnons.
- III. Il affranchit sa patrie et chasse les Lacédémoniens.
- IV. Quelle part prit Épaminondas à la délivrance de Thèbes.
- V. Pélopidas est tué dans une bataille.

AGÉSILAS.

- I. Agésilas dispute le trône à son neveu.
- II. Il porte la guerre en Asie et observe fidèlement la trêve conclue avec Tissapherne.
- III. Il ravage la Phrygie et trompe Tissapherne par des stratagèmes.

- IV. Rappelé en Grèce, il est vainqueur des Béotiens à Coronée.
- V. Il refuse de mettre le siège devant Corinthe.
- VI. Il n'assiste pas à la bataille de Leuctres, mais il sauve Sparte assiégée par les Thébains.
- VII. Son désintéressement; sa générosité envers sa patrie.
- VIII. Il part pour faire la guerre en Égypte, et meurt au port de Ménélas.

EUMÈNE.

- I. D'abord secrétaire de Philippe et d'Alexandre, Eumène est élevé au commandement de la cavalerie.
- II. Après la mort d'Alexandre, il obtient en partage la Cappadoce.
- III. Il défend Perdiccas contre ses ennemis d'Europe.
- IV. Il est vainqueur de Néoptolème dans un combat singulier.
- V. Vaincu et assiégé par Antigone, il parvient à s'échapper.
- VI. Il protège la mère et les enfants d'Alexandre.
- VII. Il marche contre Antigone.
- VIII. Il est vainqueur, mais l'indiscipline des vétérans l'empêche de poursuivre sa victoire.
- IX. Stratagème ingénieux d'Eumène.
- X. Il est livré par ses soldats, au moment même où il remporte une victoire.
- XI. Retenu prisonnier, il demande qu'on hâte son supplice.
- XII. Antigone le fait assassiner dans sa prison.
- XIII. Eumène était redouté des autres lieutenants d'Alexandre. Ses funérailles.

PHOCION.

- I. Vertueux et pauvre, Phocion refuse les présents de Philippe.
- II. Dans sa vieillesse, il encourt la haine de ses concitoyens.
- III. Il est exilé et se rend auprès de Philippe pour se justifier.
- IV. Condamné et mis à mort, il est enseveli par des esclaves.

TIMOLÉON.

- I. Timoléon affranchit sa patrie et assassine son frère, qui s'était érigé en tyran.
- II. Ses exploits.
- III. Il abdique l'autorité.
- IV. Il devient aveugle et bâtit un temple à la Fortune.
- V. Sa patience; sa mort.

DES ROIS.

- I. Rois de Sparte et rois de Perse.

- II. Philippe, Alexandre, Pyrrhus et Denys.
- III. Les lieutenants d'Alexandre.

AMILCAR.

- I. Amilcar relève la fortune de Carthage.
- II. Il dompte une révolte des soldats mercenaires.
- III. Envoyé en Espagne, il emmène avec lui Annibal son fils et Asdrubal.
- IV. Il est tué dans un combat.

ANNIBAL.

- I. Annibal, toujours vainqueur des Romains, est paralysé par la jalousie de ses compatriotes.
- II. Il soulève contre Rome Philippe et Antiochus.
- III. Il soumet l'Espagne, prend Sagonte, et porte la guerre en Italie.
- IV. Victoires d'Annibal.
- V. Il trompe Fabius, bat Rufus Gracchus et Marcellus.
- VI. Il est vaincu en Afrique par Scipion.
- VII. Annibal se réfugie auprès d'Antiochus.
- VIII. Il essaye en vain de faire reprendre les armes à Carthage, et fait la guerre aux Rhodiens.
- IX. Il s'éloigne des États d'Antiochus et se joue de l'avarice des Crétois.
- X. Il soulève Prusias contre les Romains.
- XI. Un stratagème nouveau lui donne la victoire dans une bataille navale contre Eumène.
- XII. Des envoyés de Rome viennent pour s'emparer de lui ; il s'empoisonne.
- XIII. Goûts littéraires d'Annibal.

M. PORCIUS CATON.

- I. Charges exercées par Caton pendant sa jeunesse ; il amène Ennius à Rome.
- II. Son consulat ; sa censure.
- III. Éloge de Caton ; ses études ; ses écrits.

T. POMONIUS ATTICUS.

- I. Haute naissance d'Atticus ; son amour pour l'étude
- II. Réfugié à Athènes, il secourt Marius de sa bourse.
- III. Ses libéralités envers les Athéniens ; honneurs qui lui sont rendus.

- IV. Il gagne les bonnes grâces de Sylla et revient à Rome.
- V. Il hérite de Cécilius ; il entretient la bonne harmonie entre Cicéron et Hortensius.
- VI. Il renonce à la poursuite des honneurs ; il évite les procès.
- VII. Il ménage à la fois Pompée et César.
- VIII. Après le meurtre de César, il demeure l'ami de Brutus fugitif.
- IX. Il protège Fulvie, la femme d'Antoine, déclaré par le sénat ennemi de la patrie.
- X. Il échappe à la proscription.
- XI. Sa fidélité envers les proscrits.
- XII. Il sauve plusieurs de ses amis.
- XIII. Atticus sait allier les exigences de son rang avec l'économie.
- XIV. Il écoute des lectures pendant les repas ; sage emploi qu'il fait de sa fortune.
- XV. Sa sincérité dans ses discours ; son activité dans les affaires.
- XVI. Charme de ses manières ; son amitié avec Cicéron.
- XVII. Piété et érudition d'Atticus.
- XVIII. Ses connaissances en histoire, en poésie.
- XIX. Il obtient les bonnes grâces d'Octave.
- XX. Il est également cher à Octave et à Antoine.
- XXI. Vieux et malade, Atticus forme la résolution de quitter la vie.
- XXII. Il se laisse mourir de faim.

AUCTORIS PRÆFATIO.

Non dubito fore plerosque, Attice¹, qui hoc genus scripturæ leve et non satis dignum summorum virorum personis judicent, quum relatum legent quis musicam docuerit Epaminondam, aut in ejus virtutibus commemorari saltasse² eum commode scienterque tibiis cantasse. Sed hi erunt fere qui, expertes litterarum Græcarum, nihil rectum, nisi quod ipsorum moribus conveniat, putabunt. Hi si didicerint non eadem omnibus esse honesta atque turpia, sed omnia majorum institutis judicari, non admirabuntur nos in Graiorum virtutibus exponendis mores eorum secutos. Neque enim Cimoni fuit turpe, Atheniensium summo viro, sororem germanam habere in matrimonio, cuius quum ejus cives eodem uterentur instituto : at id quidem nostris moribus nefas habetur.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Je ne doute pas, Atticus, que la plupart de mes lecteurs ne jugent cet ouvrage frivole et trop peu digne de si grands personnages, lorsqu'ils y liront le nom du maître de musique d'Épaminondas et qu'ils me verront compter au nombre de ses talents sa grâce à danser et son habileté à jouer de la flûte. Mais ces critiques seront en général des personnes étrangères à la littérature grecque, qui ne trouvent de bien que ce qui est conforme à leurs mœurs. Si elles apprenaient que les mêmes choses ne sont pas honorables ou honteuses chez tous les peuples, mais que partout on en juge d'après la tradition des ancêtres, elles ne s'étonneraient pas de me voir peindre fidèlement les mœurs des Grecs quand je retrace leurs vertus. En effet, ce ne fut pas un déshonneur pour Cimon, l'un des plus grands hommes d'Athènes, d'avoir épousé sa sœur germaine, parce que s'était un usage reçu dans sa patrie, tandis que nos mœurs répro-

PRÆFATIO

AUCTORIS.

Non dubito, Attice, plerisque fore qui judicent hoc genus scripturæ leve et non satis dignum personis virorum summorum, quum legent relatum quis docuerit musicam Epaminondam, aut commemorari in virtutibus ejus, eum saltasse commode cantasseque tibiis scienter. Sed hi erunt fere qui, expertes litterarum Græcarum, putabunt nihil rectum, nisi quod conveniat moribus ipsorum. Si hi didicerint eadem non esse omnibus honesta atque turpia, sed omnia judicari institutis majorum, non admirabuntur nos in exponendis virtutibus Græcorum secutos mores eorum. Neque enim fuit turpe Cimoni, summo viro Atheniensium, habere in matrimonio sororem germanam, quippe quum cives ejus uterentur eodem instituto : at id quidem habetur nefas

PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

Je ne doute pas, Atticus, la plupart des lecteurs devoir être des gens qui jugent ce genre d'écrit léger et pas assez digne des personnages d'hommes éminents, lorsqu'ils liront ceci rapporté, qui a enseigné la musique à Epaminondas, ou verront ceci être rappelé parmi les mérites de lui, lui avoir dansé avec-grâce [vamment. et avoir chanté sur (joué de) la flûte sa. Mais ceux-ci seront en-général des gens qui, étrangers aux lettres grecques, penseront rien n'être droit (bien), sinon ce qui s'accorde avec les mœurs d'eux-mêmes. Si ceux-ci ont appris (peuvent apprendre) les mêmes choses ne pas être pour tous honorables et honteuses, mais toutes être jugées d'après les institutions des ancêtres, ils ne s'étonneront pas que nous en exposant les vertus des Grecs avoir (nous ayons) suivi les mœurs d'eux Et en effet il ne fut pas honteux pour Cimon, le plus grand homme des Athéniens, d'avoir en mariage (pour femme) sa sœur germaine, à savoir lorsque les concitoyens de lui usaient de la même coutume : pourtant ceci à la vérité est tenu pour une chose-criminelle

Nulla Lacedæmoni¹ tam est nobilis vidua quæ non ad lenam eat mercede conducta. Magnis in laudibus tota fere fuit Græcia victorem Olympiæ citari; in scenam vero prodire² et populo esse spectaculo, nemini in eisdem gentibus fuit turpitudini. Quæ omnia apud nos partim infamia, partim humilia atque ab honestate remota ponuntur. Contra ea, pleraque nostris moribus sunt decora quæ apud illos turpia putantur. Quem enim Romanarum pudet uxorem ducere in convivium? aut cujus materfamilias non primum locum tenet ædium, atque in celebritate versatur? Quod multo fit aliter in Græcia: nam neque in convivium adhibetur, nisi propinquorum; neque sedet nisi in interiøre parte ædium, quæ

vent une telle union. A Sparte, il n'y a point de veuve si noble qui ne se livre pour de l'argent. Dans presque toute la Grèce, c'était un grand titre d'honneur que d'être proclamé vainqueur à Olympie; chez ces mêmes nations, il n'y avait point de honte à paraître sur la scène et à se donner en spectacle au peuple. De tous ces usages, les uns, parmi nous, sont réputés infâmes, les autres avilissants et déshonnêtes. Au contraire, nos mœurs admettent comme honorables bien des choses qui en Grèce sont tenues pour honteuses. Quel Romain rougit de conduire sa femme à un banquet? Quelle mère de famille n'occupe dans la maison l'appartement d'honneur et ne fréquente le monde? En Grèce, c'est bien différent: la femme n'est admise qu'aux repas de famille; elle ne se tient que dans la partie

nostris moribus.
Est Lacedæmoni
nulla vidua tam nobilis
quæ, conducta mercede,
non eat ad lenam.
Citari victorem Olympiæ
fuit in magnis laudibus
fere tota Græcia;
prodire vero in scenam
et esse spectaculo populo
fuit turpitudini
nemini
in eisdem gentibus.
Quæ omnia apud nos
ponuntur
partim infamia,
partim humilia
atque remota ab honestate.
Contra ea,
pleraque
quæ putantur turpia
apud illos
sunt decora
nostris moribus.
Quem enim Romanorum
pudet ducere uxorem
in convivium?
aut cujus materfamilias
non tenet
primum locum
ædium,
atque versatur
in celebritate?
Quod fit multo aliter
in Græcia:
nam neque adhibetur
in convivium,
nisi propinquorum;
neque sedet
nisi in parte interiøre
ædium,

selon nos mœurs.
Il n'est à Lacédémone
aucune veuve si noble
qui, étant louée pour un salaire,
n'aille chez une entremetteuse.
Être proclamé vainqueur à Olympie
fut compté dans les grands titres-de-gloire
presque dans toute la Grèce;
d'autre-part s'avancer sur la scène
et être à (se donner en) spectacle au peuple
ne fut à honte (ne fut un sujet de honte)
pour personne
chez ces-mêmes nations.
Lesquelles choses toutes chez nous
sont établies (réputées)
en-partie infâmes,
en-partie viles
et éloignées de (contraires à) l'honnêteté.
Contrairement-à cela,
la plupart des choses
qui sont réputées honteuses
chez eux
sont honorables
dans nos mœurs.
Pour qui en effet des Romains
est-ce-une-honte de conduire son épouse
dans un festin?
ou de qui la mère-de-famille
n'occupe-t-elle pas
la première place (le premier appartement)
de la maison,
et ne vit-elle pas
dans l'affluence (le monde)?
Ce qui se fait bien autrement
dans la Grèce:
car et la femme n'est pas admise
à un repas,
si ce n'est un repas de proches;
et elle ne siège (ne se tient)
que dans la partie la plus reculée
de la maison,

gynæconitis appellatur, quo nemo accedit, nisi propinqua cognatione conjunctus. Sed plura persequi tum magnitudo voluminis prohibet, tum festinatio, ut ea explicem quæ exorsus sum. Quare ad propositum veniemus, et in hoc exponemus libro vitas excellentium imperatorum.

la plus reculée de la maison, qui est appelée gynécée, où nul ne peut entrer, hormis les proches parents. Mais de plus longs détails me sont interdits et par la dimension de cet ouvrage et par l'impatience que j'éprouve d'aborder mon sujet. J'entre donc en matière, et je vais raconter dans ce livre la vie des grands capitaines.

quæ appellatur
gynæconitis,
quo nemo accedit,
nisi conjunctus
propinqua cognatione.
Sed tum
magnitudo voluminis,
tum festinatio
ut explicem ea
quæ exorsus sum,
prohibet persequi plura.
Quare
veniemus ad propositum,
et exponemus in hoc libro
vitas
imperatorum excellentium.

qui est appelée
gynécée,
et où personne n'a accès,
à moins qu'un à la femme
par une proche parenté.
Mais d'une-part
l'étendue de ce volume,
d'autre-part mon empressement
pour que je développe ces sujets
que j'ai abordés,
m'empêchent d'énumérer plus de détails.
C'est-pourquoi
nous en viendrons à notre but,
et nous exposerons dans ce livre
les vies
des généraux éminents.